

## *Fibres (non hallucinatoires) de juin : liberté, égalité, textile !*

Dans une société où le paraître et les exclusives de tous genres dominant, il est bon de remettre de temps à autre, et ce n'en déplaît aux « bouffeurs de curés », l'église au milieu du village ! En effet, les dérives nationalistes et intégristes s'emparent de plus en plus du mode de vie des citoyens. Au nom d'une religion supérieure ou d'une sphère de pensée soi-disant des plus élitistes, il n'est pas rare de voir (ou d'entendre), sinon de subir, de grands prêches liés dit-on aux droits fondamentaux de l'être humain. Si le droit de chaque peuple à disposer de lui-même est durablement inscrit dans nos constitutions depuis un certain jour de juillet 1789, d'aucuns s'arrogent encore le droit de penser pour les autres et d'imposer leurs diktats. En outre, par peur ou par pure imbécillité, il en est d'autres qui, stupides moutons de Panurge, courent droit au précipice en affublant de censure les paroles des poètes et des véritables défenseurs de l'égalité et de l'humanisme ou en réduisant en cendre des trésors culturels.

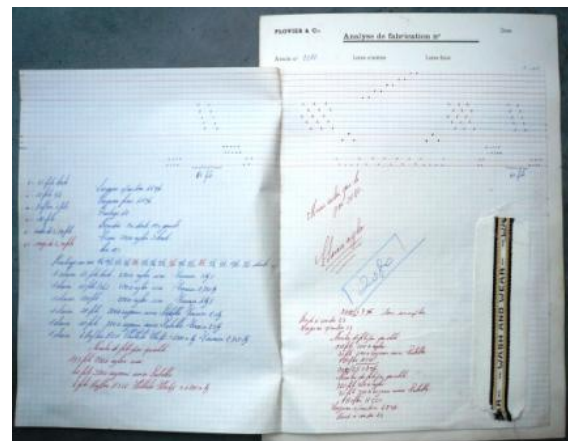
Il est grand temps de réveiller nos consciences et d'opposer un vibrant et vivant « NON » aux calomniateurs et imposteurs imposant burqas et autres voiles intégraux (soutanes « lefebvristes » y compris), tout comme ceux qui, par haine de l'autre, se parent de drapeaux totalitaires pour jeter impunément l'opprobre et bâillonner celui qui ose s'exprimer librement. Triste argument textile ! Heureusement, des plumes averties, à l'image de celle de Pierre Perret, rappellent combien l'être humain a le droit d'être respecté, quel que soit son sexe, sa religion ou sa couleur : « Quand la femme est grillagée, toutes les femmes sont outragées, les hommes les ont rejetées dans l'obscurité... », déclare-t-il pour court-circuiter les thèses délétères de ceux-là.

Alors, amis bien aimés, hommes de bon sens, unissons-nous. Faisons tomber le rideau de la haine et le voile de la rancœur pour inscrire au fronton de l'humanité : Liberté, Egalité, Fraternité ! Parce que la foi en l'homme ne peut en aucun cas relever de l'utopie.

Olivier CLYNCKEMAILLIE  
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

## *La botte secrète des établissements Plovier se déclinait sur deux faces...*

En 1972, une des rubaneries de pointe de Comines Belgique, Plovier, située rue du Fort, passe sous le contrôle des établissements Bonduel, ancêtre du groupe « Eclair Prym » (devenu célèbre pour ses fermetures à glissières après avoir racheté la marque française Eclair). Récemment, l'exhumation d'un classeur contenant une cinquantaine de fiches techniques, garnies d'échantillons réalisés en 1967, a permis à toute l'équipe du Musée de la Rubanerie cominoise de comprendre combien les échantillonneurs de chez Plovier connaissaient leur métier sur le bout des doigts...



Fiche technique pour ruban « wash and wear » (1967).

D'ailleurs, André Verschaeve, ancien rubanier ayant débuté sa carrière chez Plovier, s'est penché sur les subtilités des rentrages composant un tissu frappé de la mention « wash and wear » (« laver et porter »). D'abord intrigué par la cohabitation de deux contextures différentes au sein d'un même schéma de rentrage (un sergé de deux et un satin de cinq), André s'est souvenu de la caractéristique de ce ruban destiné à être cousu à l'intérieur du pantalon, à hauteur de la taille. Et le mystère du « wash and wear » fut percé ! En effet, ce type de ruban a été tissé en double face, c'est à-dire que le métier qui l'a réalisé compile deux tissages différents réunis sous l'apparence d'un seul et même bout d'étoffe. Ainsi, la partie satinée met en évidence le texte tandis que le revers, destiné à être caché, est de facture plus

commune. Outre ces aspects, l'échantillon nous apprend qu'il a été réalisé sur un métier à lames, témoignant par là-même qu'il ne faut pas forcément faire appel à une mécanique jacquard pour obtenir lettrages et dessins : la virtuosité et la science du rubanier suppléent alors les technologies modernes, quitte à biaiser la perception du grand public n'y voyant que du feu !



Echantillon d'un ruban « wash & wear » Plovier (1967).

Le reste du classeur comporte encore bien d'autres fiches illustrant toutes les possibilités offertes par les jeux de cadres des machines traditionnelles. Pour peu que le titrage (ou grosseur) du fil, sa nature ou l'armure choisie (taffetas, sergé, satin ou leurs dérivées) s'en mêlent, une infinité d'effets sont possibles. Voilà encore une pièce d'archives de premier plan mettant en lumière toutes les connaissances patiemment entretenues par les Bleu-Vintés cominois depuis des décennies...

### *Images de lingerie en série pour bibliothèque rose !*

Albert Chazelle fait partie de ces « inconnus célèbres » dont tout le monde a un jour été confronté à l'œuvre, bien souvent sans le savoir. Illustrateur de mode, il a surtout connu ses heures de gloire en donnant corps à des héros des bibliothèques rose et verte comme Alice, les Six Compagnons, les sœurs Parker... Sa collaboration avec les éditions Hachette s'échelonne sur trente ans, de 1950 à 1981. Avant, Albert Chazelle avait notamment translaté graphiquement les « Lettres de mon Moulin » d'Alphonse Daudet et d'autres récits pour les éditions BV dans les années 1940. Mais le monde textile le retiendra comme le créateur de campagnes publicitaires pour la marque « Valisère » dont le trèfle porte-bonheur (initié vers 1900 par le fondateur de l'entreprise), a griffé les créations pendant plus de 80 ans. A Comines, c'est sous la forme d'une mise en carte pour métier au jacquard (MRc243) et via une publicité originale de 1942 que Valisère et Albert Chazelle

apparaissent. Créée en 1925 à Grenoble par Paul Perrin, la firme jusque là dénommée « Gants Perrin » quitte l'habillement des mains pour s'orienter définitivement vers la lingerie.



Albert Chazelle publiciste en 1942 pour Valisère, dix ans avant de briller pour la bibliothèque rose et ses héros.

Les dirigeants de Valisère s'associent alors aux nouvelles fibres mises sur pied par Rhodiaceta, les fondateurs de Rhône-Poulenc (acétate, nylon, tergal, rayonne, lycra...), et les affaires deviennent de plus en plus florissantes : des usines Valisère sont érigées, dès les années 1930, au Maroc, au Liban, au Brésil... Mais les années 1980 auront raison de ce fleuron de l'industrie textile française. L'usine de Grenoble sera d'ailleurs rasée en 1993. La photographe Christine Coblentz a immortalisé les bâtiments et leurs fantômes de métal, de tissu et de papiers à l'aube de ce grand massacre. En 1990, la marque Valisère, bien qu'amputée de son trèfle, a été rachetée par Triumph International et est redevenue un des labels de lingerie haut de gamme incontournables dans le monde entier.

**Musée de la Rubanerie cominoise**  
**Centre de la Rubanerie cominoise asbl**  
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton  
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95  
[museedelarubanerie.comines@yahoo.fr](mailto:museedelarubanerie.comines@yahoo.fr) ou [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)  
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton





FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.